

torba

L A R E V U E D U T A P I S



1/99

Reportage:
Les kordis, kurdes du Khorassan

Le commerce de tapis est-il par terre?

Ces derniers temps, les lectrices et les lecteurs de divers quotidiens pouvaient lire les gros titres suivants: «Le commerce de tapis est par terre?», «La révolution du commerce de tapis d'orient», «Liquidation de tout le stock», «Rabais énormes sur tout l'assortiment-jusqu'à 60%!!!». Tous ces titres et les textes qui les accompagnent désécurisent le consommateur. Il est vrai que les banques dénoncent certains crédits, que des pertes ont été faites (peut-être par à cause d'un assortiment inadapté) et que les chiffres d'affaires sont en recul depuis la fin des années quatre-vingt.

Il y a différentes raisons à cela; les prix des tapis d'orient de qualité moyenne sont continuellement tombés ces dernières années.

En effet, les bazars d'orient et les entrepôts des grossistes regorgent de marchandises (à cause de la surproduction ou du mauvais choix des marchandises). Cela pèse sur les prix. Par ailleurs nos monnaies occidentales comme le franc suisse ou le dollar américain se sont beaucoup appréciés par rapport aux devises moyen-orientales. Il faut donc vendre beaucoup plus pour atteindre le même chiffre-d'affaire.

Ces derniers temps, les carrelages et les parquets ont remplacé les tapis mur-à-mur. L'industrie moderne du meuble préconise un sol nu sans décoration et, s'il en faut une ou une isolation contre le bruit, alors que ce soit un tapis unicolore, qui se remarque le moins possible.

Est-ce que ces faits justifient qu'on distribue des bons d'achat sur la rue, qu'on offre des rabais énormes mais souvent fallacieux, car les prix sont difficilement comparables, qu'on dénigre les concurrents dans des annonces, qu'on applique une politique de prix trompeuse et qu'on utilise des marques déposées à son profit? Je ne le pense pas.

Nous, commerçants spécialisés, savons que vous, consommatrice, consommateur, êtes très sollicités. C'est vous qui décidez finalement où vous voulez acheter votre tapis! Cette conscience nous incite à vous offrir le meilleur de ce que vous attendez d'un magasin spécialisé.

Edi Kistler

t o r b a

LA REVUE DU TAPIS

1/99

7ème année

Une publication de la SOV
(Schweizerische Orientteppich-
händler Vereinigung/Association
suisse des commerçants en tapis
d'orient)

Editeur: SOV

Paraît deux fois par année en
français et en allemand.

Disponibles dans tous les magasins
SOV et auprès de la rédaction
par abonnement. CCP 80-28167-7
(frs. 20.- pour quatre parutions)

Adresse de rédaction:

C.P. 361, 3250 Lyss

e-mail: torba@sov-et.ch

Equipe de rédaction:

R. J. Gans, R. Graf, M. Fischer,
E. Kistler, A. König, J. Linsi

Traductions:

J. Gans, A. König

Conseiller de rédaction:

Alice Baumann, Journaliste, Berne

Conception:

Oliver Salchli, Bienne

Lithographie:

Ruma Foto und Litho AG, Biel

Impression:

Weber impr. coul. SA, Bienne

Auteurs et photographes

de cet édition:

E. Graf, R. J. Graf, E. Kistler,
A. König, A. Mollo, B. Richli,
W. Stanzer

Tous droits réservés.

Reproduction même partielle
interdite sans l'autorisation
de l'éditeur.

«torba» signifie en turc «poche». Les nomades, qui n'ont pas d'autre meuble, l'utilisent pour ranger des provisions et des ustensiles. Elle est suspendue dans la tente et sa partie visible est ornée de motifs artistiques noués, tissés ou brodés. «La main de Fatimah», symbole de l'Association suisse des commerçants en tapis d'orient est un motif qui émet des influences magiques: il protégerait du maléfice et apporterait le bonheur.



R U B R I Q U E S

- 6 Atelier
- 16 Expositions
- 16 Polemique
- 18 Récit
- 18 Recette
- 21 Service

R E P O R T A G E

- 4 La citerne, source de vie dans l'est iranien

O B J E T

- 7 Le soufi et ses symboles

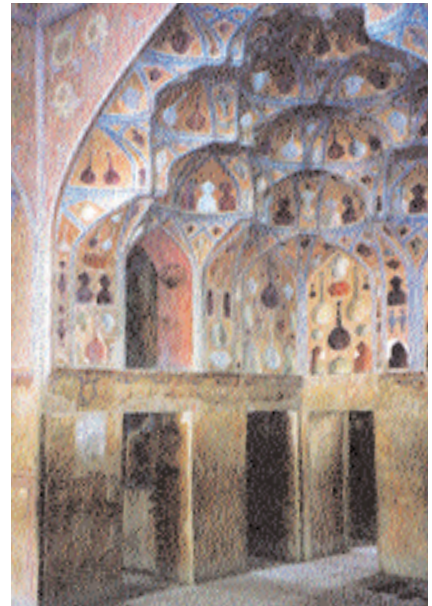
R E P O R T A G E t o r b a

- 8 Les kordis, kurdes du Khorassan



A R C H I T E C T U R E

- 17 Ali Quapu, un bâtiment de Shah Abbas à Isphahan



E N P O I N T D E M I R E

- 19 Khourdjine kordi (double poche)

I N T E R I E U R

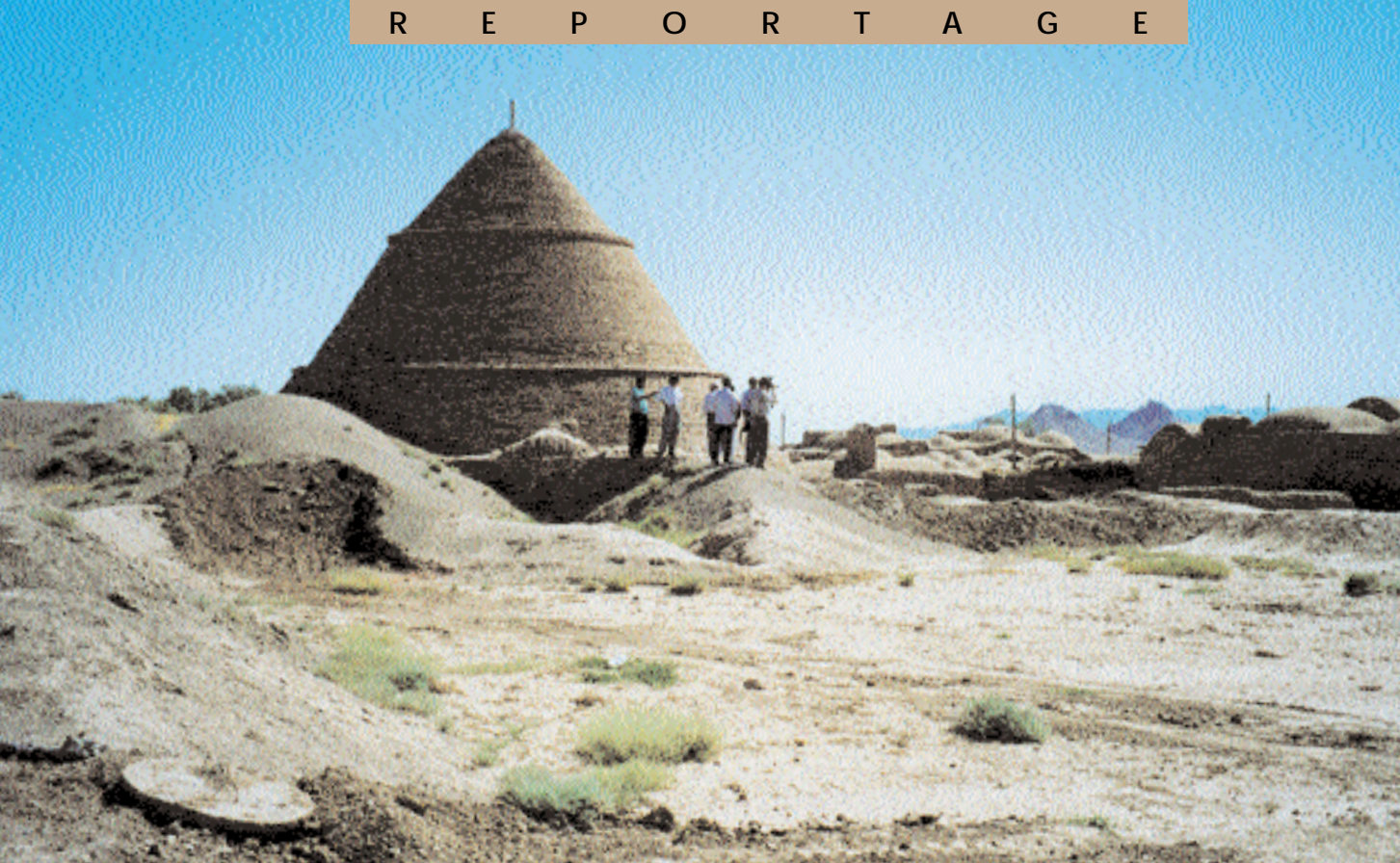
- 20 Trésors des mille et une nuits

R E P O R T A G E

- 22 Sur les traces des nomades: Les chameaux seront-ils encore utilisés comme bêtes de somme?

Page de couverture: Kapan kordi, couverture de chameau, vers 1930, 160 x 165 cm.





La citerne, source de vie dans l'est iranien

Quoi de plus naturel que d'ouvrir un robinet! Nos réservoirs sont pleins d'eau fraîche venant de sources, de lacs ou pompée dans la nappe phréatique. Chez nous chaque habitant consomme journalièrement 500 litres d'eau potable pour son usage domestique, l'industrie ou l'agriculture.

En y pensant, on se pose fatalement la question: mais comment font les habitants des zones arides.

Lors de notre voyage de Meched à Zahedan à la recherche des nomades beloudjs, nous avons traversé des régions à la végétation très variée. Mais la plupart du temps nous débouchions sur des plateaux élevés semi-désertiques, entourés de montagnes parsemées d'herbe rare et de maigres buissons. Dans ces régions désolées

L'eau est un élément indispensable à toute vie sur notre terre. Hommes, animaux et plantes ne peuvent vivre sans elle.

En fait il y a assez d'eau sur notre planète. Non seulement elle recouvre les trois quarts de la surface sous forme de mers, de lacs et de glaciers, mais elle est encore abondante sous terre, dans les nappes phréatiques.

on rencontre de temps en temps de petits hameaux. Leurs maisons construites en briques de terre cuite sont crépies de terre mélangée à de la paille. Dans la journée on ne croise pas beaucoup de monde. Avec une température de plus 40°, les habitants préfèrent rester terrés dans leurs demeures, laissant les animaux à l'extérieur.

Après une nuit passée dans un hôtel

pour derviches de Gonabad, nous prenons la route de Birdjend. En chemin, d'étranges coupoles de terre cuite attirent notre attention dans les villages traversés. Nous décidons de tirer cela au clair dès que possible. A la première occasion, nous nous arrêtons devant une de ces constructions, au milieu d'un petit village.

Pendant que notre guide et traducteur Morteza s'en va quérir le chef du



village, nous avons la chance d'assister à un spectacle intéressant, le tri d'un troupeau afin de séparer les chèvres des moutons.

A notre grande surprise, cet édifice se révèle être une citerne dont le fonctionnement et la confection nous stupéfient.

La coupole n'est en fait qu'un grand couvercle vide qui sert à protéger et à garder l'eau au frais. En dessous se trouve un grand bassin qui, dans ce cas précis mesure environ 13 mètres de diamètre et 18 mètres de profondeur. Pour se servir de cette eau, les constructeurs ont prévu, à une trentaine de mètres, un escalier couvert qui descend jusqu'au niveau du fond du bassin. Là, un robinet permet à tout moment de se servir de cette précieuse eau dont la température demeure constamment à 18 degrés.

Mais comment cette citerne se remplit-elle? Dominant la citerne, un immense bassin de 150 mètres sur 50 a été creusé. Pendant les pluies d'hiver, une grande quantité d'eau



s'y accumule. On la laisse reposer le temps qu'elle se décante et que la boue se dépose sur le fond. Dès que l'eau est claire la vanne placée à l'entrée de la citerne est ouverte et l'eau s'y précipite. Là, elle demeurera toute l'année, fraîche et pure.

En admirant le portique d'entrée de l'escalier, nous avons la surprise de constater que cet édifice n'est pas aussi ancien que nous le pensions. Il a été construit il y a 65 ans selon un modèle traditionnel. Les maisons, de même que cette citerne, ne sont pas construites avec des matériaux très résistants.

De nombreuses parties des bâtiments doivent donc constamment être réparées, voire remplacées. Lors de notre descente vers le robinet,



encore éblouis par la lumière du soleil, nous avons pu apprécier l'agréable fraîcheur des lieux. Nous n'étions pas les seuls et de nombreux villageois occupaient les 78 marches en laissant passer les heures chaudes. Conscients que l'eau n'est pas une ressource dont la disposition va de soi et que nous devons respecter un bien aussi précieux, nous reprenons notre route vers le sud.

Texte: Bruno Richli

Photos: Bruno Richli et Edi Kistler



La fabrication des tapis (13ème partie)

Les colorants et la teinture

Colorant animal rouge, la pourpre, couleur des rois

Le plus célèbre et le plus cher des colorants était la pourpre, et cela déjà dans l'antiquité. Il est obtenu des sécrétions visqueuses des glandes de trois variétés de mollusques gastéropodes marins (le pourpre ou *trunculariopsis trunculus*, le murex *brandaris* et le thais *haemastoma*). La coloration ne se fait qu'en présence d'oxygène et la couleur varie du rouge au bleu en passant par le violet selon l'espèce d'escargot.

Afin d'obtenir 1 gramme de colorant, on avait besoin autrefois d'environ 8000 escargots. Voilà pourquoi la pourpre était un colorant si onéreux. Mais sa réputation était due à la luminosité des couleurs obtenues et à leur grande résistance à la lumière.

L'industrie de la pourpre prit fin avec la prise de Constantinople par les turcs en 1453 et la destruction des ateliers. La pourpre fut remplacée par un colorant meilleur marché, le kermès d'un rouge écarlate. Il est tiré des femelles séchées d'une sorte de cochenille parasitant les arbres.



Pour autant qu'on le sache, ni la pourpre ni le kermès ne furent utilisés dans la fabrication des tapis, au contraire de la cochenille originaire du Mexique.

Acclimaté autour de la méditerranée et sur les îles Canaries, ce petit insecte de la famille des coccidés vit sur un cactus, le figuier de barbarie, et fournit le carmin. Sa production a atteint son maximum au milieu du siècle passé. En 1869, 2,7 tonnes de femelles séchées furent exportées. Via les ports du Moyen Orient ce colorant parvint jusqu'en Perse.

Colorant rouge d'origine végétale, la garance (*rubia tinctorum*)

Elle contient dans ses racines jusqu'à 2% d'alizarine, la substance colorante. Pure, elle se présente sous forme de cristaux rouge orangé difficilement solubles dans l'eau mais plus facilement dans l'alcool.

Son histoire

La garance est certainement un des colorants les plus anciens. On a décelé des traces d'alizarine sur une ceinture découverte dans la tombe de Toutankhamon, pharaon qui vécut au XIVème siècle avant J.-C. On en a également trouvée chez les grecs et les romains. En Europe, son utilisation remonte au Vème siècle et au XVème siècle le centre principal de production était la Hollande.

Les turcs développèrent une méthode de teinture qui permettait d'obtenir un rouge très vif et résistant à la lumière. Ce secret fut transmis en France par des turcs immigrés au XVIIème siècle et jusqu'en 1870, les culottes des soldats français furent teintées avec cette



technique. Au siècle passé on utilisait encore 70 000 tonnes de garance par année pour la teinture.

Les chimistes allemands C. Graebe et C. Liebermann réussirent pour la première fois la synthèse de l'alizarine en 1869.

Récemment, sur l'initiative du Dr. H. Bömer dans l'ouest de l'Anatolie, les tapis du projet «Dobag» furent réalisés en utilisant les anciennes techniques de teinture. Depuis on a pu assister à un réjouissant renouveau de l'utilisation des teintures naturelles dans tout l'Orient.

La garance est une plante herbacée de la famille des rubiacées qui peut atteindre 150 cm. Le colorant se trouve dans la sève et les racines orangées d'environ 30 cm. Récoltée à maturité vers 3 ans, ses racines sont séchées et hachées ou broyées.

Le choix des mordants, ou l'ajout de divers ingrédients au bain de teinture, permet d'obtenir diverses nuances. Comme mordant, l'alun donne un rouge pouvant aller jusqu'à l'orangé, alors que l'oxyde de fer donne un brun roux.

Le soufi et ses symboles

Morteza Vafaian, le guide qui nous a conduit parmi les populations variées de l'est de l'Iran en 1998, est un soufi. Par son intermédiaire, nous avons eu l'occasion de nous approcher de cette communauté.

Nous avons dormi dans leurs maisons et avons pu visiter un de leurs centres. La manière dont Morteza se comportait avec ses compatriotes, sa langue, ses gestes ont excités ma curiosité. Je tenais à en savoir plus sur la soufisme.

La soumission à Dieu

Les Soufis sont les mystiques de l'Islam. Ils ne veulent pas seulement obéir extérieurement au Coran et soumettre leur vie à ses préceptes. Ils veulent aussi en découvrir «l'intérieur» et aboutir à la soumission totale (Islam) à Dieu. Cela signifie que remplir ses devoirs islamiques (les cinq colonnes de l'Islam) et le respect de la loi (Shari'a) ne suffisent pas. Le Soufi veut être le témoin immédiat de Dieu et cherche à atteindre l'unité avec Lui. Le prophète Mahomet représente le modèle à suivre et est considéré comme le premier Soufi qui mena une vie pénétrée totalement par Dieu.

Depuis sa création, il y a plus de mille ans, d'innombrables ordres et communautés ont vu le jour, qui ont toutes leurs propres règles.

L'origine du mot soufi vient très probablement de l'arabe «souf» = laine. Ainsi, l'habit de laine blanche que portaient les premiers adeptes en signe d'humilité, serait à l'origine de leur nom. Une autre interprétation voudrait que soufi vienne de l'arabe «safou» = pur.

L'histoire du soufisme

Le développement explosif de l'Islam au temps des premiers califes concentra des richesses énormes dans leurs mains et cela provoqua l'apparition de signes de décadence dans les métropoles arabes.

Pour rétablir l'idéal islamique de pauvreté, des communautés ascétiques firent leur apparition dès le 8ème siècle. Leurs membres, considérés comme les précurseurs des Soufis, vivaient chichement et prêchaient le Coran vêtus d'habits de laine. Le premier Soufi et fondateur du mouvement est Hassan al-Basri (640-728), qui fonda une école à Basrah (Irak).

A la rigidité des premières générations succéda une époque d'émotion spirituelle pendant laquelle mûrit l'idée de l'unité de l'être. Les soufis ivres et les faux derviches (arm: mot persan pour moine mendiant ou soufi), trompaient le peuple et exploitaient son ignorance. Evidemment cela ne contribuait pas à discréditer les oppositions violentes qui se manifestaient de toute manière dès que quelqu'un était soupçonné d'hérésie.

A l'époque suivante (12ème et 13ème siècles), le soufisme fût reconnu par tout grâce aux écrits apologétiques



des prédécesseurs. Cette période, l'âge d'or du soufisme, vit fleurir un art poétique sans précédent. Il faut mentionner en particulier le poète mystique Djâlalou d-din Roumi (1207-1273), qui vivait à Konya et fonda l'ordre Maulawiyya, appelé «communauté des derviches tourneurs» qui exprimaient leurs sentiments religieux par le chant et la danse.

Au cours des ans, de nombreux soufis convaincus fondèrent de nouvelles communautés ou créèrent de nouvelles obédiences à l'intérieur des ordres existants. Actuellement, il existe plus de 70 tendances différentes.

Les symboles du soufisme

La «hache de guerre» incarne la volonté du derviche de se couper de la réalité pour ne plus voir que Dieu. La «calebasse», utilisée au départ comme panier à vivres, symbolise le cœur, qui contient tout.



Les kordis, kurdes du Khorassan

(qui signifie en persan: pays du soleil levant)



*Tout en haut:
Nomades kordi en train de faire
bouillir le lait.*

*Ci-dessus:
Fiancée nomade kordi avec sa dot
(djidjim et chouval).*

Où vivent les kurdes du Khorassan?

A l'extrême nord-est de l'Iran, la dépression du Khorassan avec ses alentours constitue aujourd'hui la patrie des kordis. Elle est délimitée au nord par les 600 km de frontière avec le Turkménistan.

Au nord-ouest elle s'arrête là où la rivière Atrek traverse la frontière en direction du Turkménistan, ceci aux alentours du village de Hot Tan (38° N, 55° 21' E). A l'est, la ligne Nichabour-Meched (36° N, 59° 30' E) délimite les 60 000 km² de l'aire de répartition des kordis.

Les montagnes s'orientent du nord-ouest au sud-est. Au nord de l'Atrek, les sommets les plus élevés sont le Kopet Dag (2940 m), le Allahou Akbar (2620 m) et le Hezar Masjed (3200 m), alors qu'au sud se trouve le Allah Dag (2800 m) et le plus haut sommet de la région, le Binaloud (3410 m).

Parmi ces montagnes s'étendent des pâturages situés entre 1800 et 2500 m où les nomades font paître leurs troupeaux à la belle saison. Ils prennent leurs quartiers d'hiver dans les plaines qui longent la frontière du Turkménistan.

Leur histoire

Selon Gonzales de Calvio, il y aurait déjà eu des kurdes au Khorassan en 1404. Il compta 400 tentes noires occupées par des kurdes dans les environs de Zabraïn. Ces kurdes payaient alors à Tamerlan le droit de faire paître 15 000 têtes de petit bétail et 1000 chameaux.

Entre 1522 et 1523, Shah Ismaïl introduisit au Khorassan 4000 kurdes khemichegezeks de la région d'Erzerum ainsi que des karamanlous et des sirikanlous originaires du sud du lac de Van. Dirigés par Daïran Baq Karamanlou, ils devaient protéger le royaume de la menace des ouzbeks. A la mort d'Ismaïl, les safavides, sous le règne de Shah Tamasp, eurent de violents affrontements avec les otto-

mans et les ouzbeks. Pour se protéger des ottomans, Shah Tamasp utilisa la technique de la terre brûlée en déplaçant les kurdes d'Irak et d'Azerbaïdjan vers le Khorassan.

Cependant la perte des territoires de Transcaucasie, du Kurdistan iranien ainsi que d'une grande partie de l'Azerbaïdjan en 1585, diminua considérablement l'espace vital des kurdes pro-iraniens qui durent se retirer vers l'intérieur du pays.

Shah Abbas mit à leur disposition de riches terres dans la région de Véramine près de Téhéran. Cependant en 1601, il déplaça 30 000 autres familles kurdes vers le Khorassan.

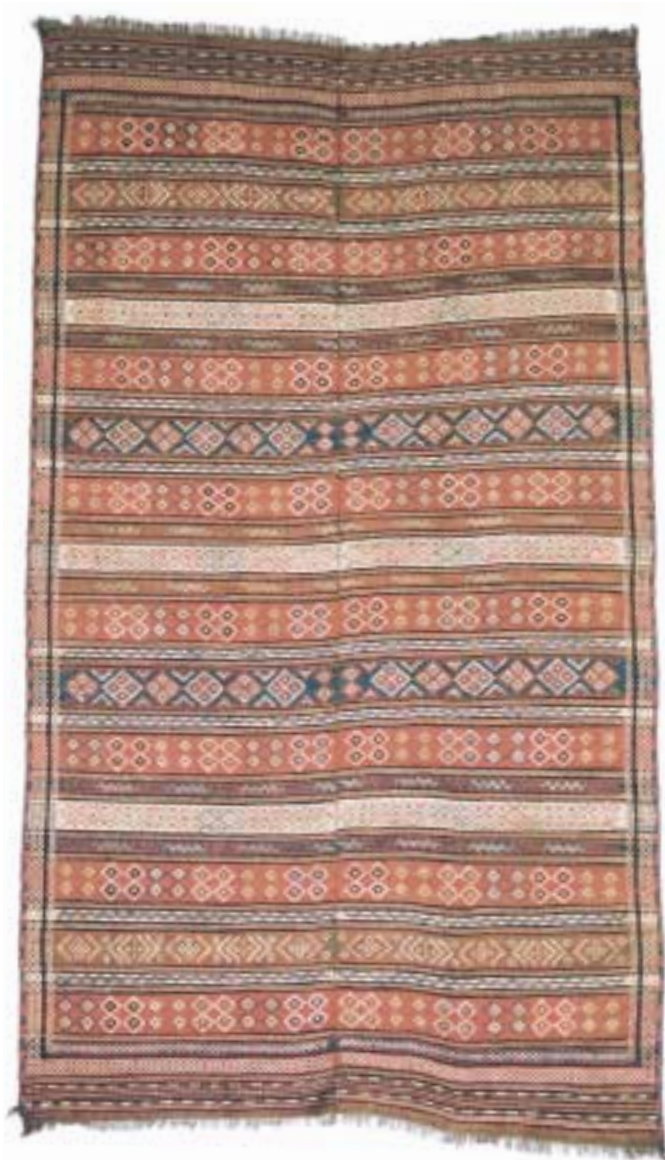
Plus tard, les succès militaires de Nadir Shah auraient été inconcevables sans les kordis. Il entra dans l'histoire

en envahissant en 1738 l'empire Moghol en Inde et en ramenant un immense butin dont le célèbre trône du paon.

Des impôts excessifs poussèrent les kurdes du Khorassan à la révolte en 1747. Lors d'un siège, Nadir Shah fut assassiné suite à un complot de chefs afchars et kadjars. En 1796 la dynastie des kadjars prit le contrôle de la Perse.

Mais bientôt le chef du clan kurde des Zafaranlous se dressa contre le Shah Fath Ali qui dut rassembler 15 000 soldats et l'artillerie encadrés pas des conseillers techniques anglais pour venir à bout des 8000 guerriers kordis. De 1825 à 1828 les kordis durent subir les razzias des turkmènes.

En 1868 et en 1892, le choléra décima



Boqmej kordi, 145 x 254 cm.



Gerivan kordi, 153 x 260 cm.

la population. La province souffrit d'une famine en 1871 et 1872. La frontière avec la Russie fut fermée en 1880. Les meilleurs pâturages d'hiver se trouvaient de l'autre côté de la frontière fixée définitivement en 1888. La révolution russe obligea certaines

tribus nomades à se trouver de nouveaux pâturages d'hiver. Depuis leur arrivée au Khorassan et jusque vers 1900, les kurdes avaient réussi à maintenir leur population. Leur destin fut fixé dès 1926 par les dirigeants de Turquie (Kemal Pacha

«Atatürk»), d'Iran (Shah Reza) et d'Afghanistan (Amanoullah) qui tous étaient europhiles.

1936 vit Shah Reza tenter de sédentariser les nomades du Nord-Khorassan. Il désarma les tribus et leurs chefs. Puis il élimina l'aristocratie des clans



Tissage kordi, 147 x 375 cm.



Tissage kordi, 146 x 370 cm.



Kordi, 125 x 204 cm.



Kordi, 130 x 246 cm.



Kordi, 131 x 211 cm.



Chakaneh kordi: est utilisé comme serviette de bain lors du mariage.

et déclara leur mode de vie anachronique et une honte pour la nation. Il fit brûler leurs tentes pour les obliger à se sédentariser.

Après la 2^{ème} guerre mondiale, la situation changea lorsque, aidé par les anglais et les russes, Mohamed Reza destitua son père et monta sur le trône (1941–1979). Profitant de la faiblesse du pouvoir central, les kurdes du Khorassan, ainsi que la plupart des autres tribus iraniennes, profitèrent de reprendre leur mode de vie traditionnel.

Entre 1941 et 1953, les kordis jouirent d'une réelle autonomie politique et retournèrent vivre sous leurs tentes. Cependant, les chefs coutumiers ayant disparu, aucune nouvelle hiérarchie ne parvint à cimenter les tribus qui se virent exposées aux influences extérieures.

Ils soutinrent le premier ministre Mossadeg qui tenta de nationaliser le pétrole contre le Shah, tentative qui se termina par un coup d'état et la destitution de Mossadeg. Le Shah resta seul avec, dès 1953, un pouvoir

absolu sur tout l'Iran. La «révolution blanche» de 1963 était en fait une réforme agraire avec quelques à côtés comme la scolarisation. Les grands domaines non irrigués furent démembrés et distribués aux fermiers. Les nomades furent oubliés et fortement désavantagés. En plus des exactions et abus de pouvoir des fonctionnaires, les nomades devaient faire face à des épidémies, des sécheresses, des invasions de sauterelles, des épizooties et des tremblements de terre qui les affaiblissaient. Aussi le froid excessif et les chutes de neige anormales et précoces des hivers 1968–69 et 1972–73 tuèrent jusqu'à 90% du cheptel des nomades qui ne pouvait plus se déplacer ni trouver à se nourrir.

Pour reconstituer leurs troupeaux, les kordis durent vendre tout le superflu. Les textiles, qu'ils soient noués ou tissés, se bradaient tous à Sfr. 30.– le m². Cette situation fit pratiquement disparaître l'artisanat traditionnel des kurdes du Khorassan. Ils ne gardèrent que quelques rares pièces anciennes comme souvenir ou comme échantillon.

L'organisation sociale des kordis

Au sommet, les confédérations des tribus sont dirigées par les Ilkhans. Les plus importantes sont les zafaranlous et les chadilous. Leurs Ilkhans avaient à disposition en permanence un millier de cavaliers qui leur donnaient du pouvoir, même sur le régime central iranien.

Les membres d'une tribu (taïfeh) ont un comportement commun qui les distingue et qui donnait son nom à la tribu. Un campement (binah) ne comprend que les membres d'une



Chouval kordi, 75 x 95 cm.



Chouval kordi, 77 x 110 cm.

même tribu, mais qui ne sont pas forcément de proches parents. Le campement est avant tout une communauté économique, qui regroupe une dizaine de familles en vue de l'élevage rationnel des troupeaux et d'assurer la sécurité. Si un campement dépasse les 2500 têtes de bétail, il se divisera en deux.

La place de la femme kordi

La famille nomade kurde est une entité de production communautaire rigide dans laquelle chaque membre a un rôle précis à jouer. Les hommes s'occupent des contacts avec l'extérieur ainsi que de la surveillance des

troupeaux et de leur tonte. Toutes les autres activités productrices sont dévolues aux femmes.

Elles ont donc une charge énorme de travail à assumer et connaissent leur importance dans la hiérarchie. En société, elles ont leur mot à dire et ne sont pas timides face à des étrangers.

Les kordis sont des spécialistes de l'élevage

Nomades montagnards, ils sont essentiellement des éleveurs. Ils obtiennent les céréales et autres biens qu'ils ne peuvent pas produire en échange de jeunes animaux, de lait, de beurre, de fromage, de laine et de toutes



Chouvals alignés sous un navmal.

Les travaux textiles des kurdes

Chouval kordi

Les chouval sont les poches que les nomades utilisent pour conserver et transporter leurs affaires.

Dans la tente, ils peuvent aussi servir de protection contre le vent. La fiancée en apporte en général deux ou quatre en dot.

Sofreh

Le sofreh est une nappe que l'on étend par terre pour servir à manger, principalement aux invités qui s'asseyent en rond tout autour.

Tapis kordi

Les tapis noués sont en général deux à trois fois plus longs que large. Ces dimensions étroites sont imposées par la forme de la tente.

Les nomades les utilisent comme protection contre le froid, comme décoration ou comme isolation sous la literie.

Tissages à plat kordi

En plus des tapis noués, les kordi confectionnent aussi des ouvrages tissés selon différentes techniques.

Ces tissages servent parfois de baldaquins lors de mariages.

Navmal (couverture) kordi

Les nomades servent ces couvertures pour couvrir leurs provisions, leur articles de ménage et leur literie.

Djidjim kordi

Est utilisé comme couvre-lit.



Sofreh kordi, 87 x 260 cm.



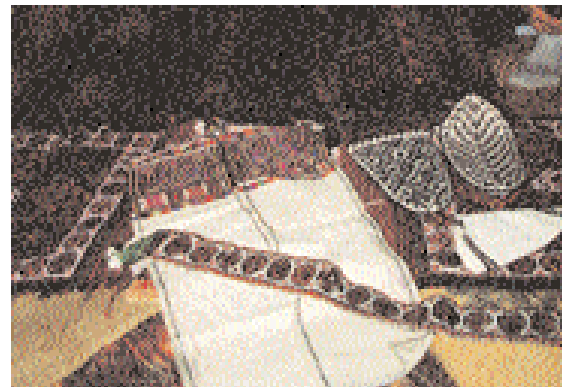
Sofreh kordi, 75 x 139 cm.

sortes de produits textiles. La viande, même pour ces éleveurs, est un produit de luxe réservé aux grandes occasions.

Ils ne vivent donc pas en autarcie mais dépendent des échanges avec les populations sédentaires.

En 1979 Papoli-Yazdi recensa 16 tribus dont les plus importantes étaient les:

toupanlou	83 campements
bravanlou	60 campements
karamanlou	44 campements
varanlou	35 campements
bajkanlou	31 campements
malvanlou	28 campements
roudkanlou	20 campements



Parure d'une semi-nomade kordi.

Khourdchine kordi (double poche)

Elles servent à ranger des affaires personnelles. Autrefois, elles ont aussi servi à transporter les agneaux sur les pâturages d'été.

Balesht kordi

Ces sacs mesurant environ 45 x 90 cm sont remplis de balle d'avoine et servent de coussin pour le dos.

Ornements pour les animaux

Pour vêtir les animaux les femmes nomades confectionnent des couver-

tures de cheval (dareh gaz), des couvertures de dromadaire (kapan), des tapis de selle, des bandes décoratives et des lanières.

Les femmes kurdes des villes et des villages du Khorassan du nord nouent aujourd'hui des grands tapis de type Mashad, tout à fait atypiques et non conformes à leur tradition. Ils sont uniquement destinés à la revente. Les semi-nomades n'en font pas mais ils ne nouent presque plus d'articles pour leurs propres besoins. Les femmes

d'âge moyen se plaignent de manquer de dessin. En effet, les hommes ont tout vendu ces trente dernières années. Par contre, des marchands fûtés utilisent la laine récupérée d'anciens djidjims pour confectionner des kilims et des tapis avec des motifs traditionnels.

Aujourd'hui, il est presque impossible de trouver à Mashad de beaux et anciens kordi. Si, par extraordinaire, on en trouve, il faut payer un prix exorbitant.



Femme nomade kordi filant (gorof).

L'organisation des semi-nomades

Depuis longtemps au Khorassan des kurdes sont restés à proximité de leurs pâturages d'été et ont adopté, surtout ces cent dernières années, une vie semi-nomade. Leur mode de vie ressemble un peu à celui de nos montagnards, à la différence près que la totalité de la famille quitte le village et monte, avec armes et bagages, à l'alpage où ils vivent sous tentes.

Les tapis et les kilims des kordis

Leur production s'apparente à celle de tous les autres nomades. Leurs kilims ont conservé leurs dessins, leur technique et leurs couleurs traditionnels jusqu'à aujourd'hui. Dans leurs tapis noués, ils ont été influencés, même sans raison commerciale, par leur entourage. Certains kordis anciens présentent une très nette influence caucasienne. Elle n'est pas seulement apparente dans les dessins, mais également dans la façon de nouer, d'utiliser



*Namakdan kordi (poche à sel),
46 x 58 cm.*

des trames rouges, de tisser les lisières à plat sur plusieurs chaînes ou d'utiliser des méthodes sophistiquées de tressage pour arrêter les franges. Les textiles kordis anciens présentent



Tobreb kordi, 44 x 92 cm.



Khourdjine kordi, 40 x 92 cm.



Khourdjine kordi, 66 x 139 cm.



*Namakdan kordi (poche à sel),
36 x 50 cm.*

des couleurs lumineuses: deux tons de rouge, un bleu clair et un bleu foncé, du blanc et du noir issus de laines non teintées et, plus original, l'emploi fréquent de jaune et de vert. Le pied-d'alouette ou dauphinelle (delphinium) est très répandu au Khorassan et permet d'obtenir un jaune de bonne qualité.

Les zafaranlous apprécient particulièrement ce colorant. Dans le passé, ils utilisaient également de la laine autre que celle fournie par les moutons généralement élevés aujourd'hui par les kordis. Ils devaient élever les mêmes moutons que les tekkes vivant plus au nord, au Turkménistan.

Les districts de Gouchan et de Dareh Gaz connurent, sous l'influence des marchands de Meched, une période faste après la fermeture de la frontière russe.

Malheureusement cette fermeture influença aussi les coloris, qui se mirent à ressembler à ceux des beloudjs et des yamouths. Les canaux d'approvisionnement pour les colorants n'étaient plus les mêmes.

Au XXème siècle, la séparation stricte du territoire entre les deux confédérations tend à disparaître et les diverses tribus se mélangent dans les villages.

Les tentatives pour classer et déterminer l'origine des textiles kordis anciens tiennent donc de la gageure.



*Couverture de cheval kordi (Dareh Gaz), 97 x 135 cm.
Cette couverture a été tissée avec la laine d'un ancien djidjim.*

Pour terminer, j'aimerais remercier Wilfried Stanzer de m'avoir permis d'utiliser son livre «Kordi» comme référence.

Photos: Wilfried Stanzer
et Edi Kistler



Khourdjine kordi, 31 x 32 cm.



Khourdjine kordi noué, 39 x 101 cm.

- 24.3.–21. 4. **Modern Art der Nomaden.**
Forster + Co. AG, Theaterstrasse 8, près de la place Bellevue, 8001 Zürich. 9 h 00–18 h 30.
- 3.9.–26. 9. **Originale aus Nomadenhand.**
r. + i. möckli, Orientteppiche, Hauptstrasse 30, 9400 Rorschach.
Dans nos locaux, ma–ve 9 h 00–12 h 00, 14 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.
- 15.4.–15.10. **Jubilé (50 ans) des tapis Masserey (1949–1999). Exposition spéciale de tapis Gabbeh.**
Tapis Masserey SA, Portes-Rouges 131, 2000 Neuchâtel. 8 h 30–12 h 00, 13 h 30–18 h 30.
- 16.4.–15. 5. **Blumen des Orients. Echte Perserteppiche – Florale Muster und ihre Bedeutung.**
Hans Hassler AG, Kasinostrasse 19, 5001 Aarau. 9 h 00–18 h 30, je –20.00, sa –7 h 00.
- 23.4.– 8. 5. **Gabbeh Art.**
Linsi & Co AG, à côté de la gare, 6002 Lucerne. Dans le magasin, lu 13 h 30–18.30,
ma–ve 8 h 15–12 h 00, 13 h 30–18 h 30, sa 8 h 00–16 h 00. Vernissage 23 avril, 20 h 00.
- 1.6.–20. 7. **Gaschguli, Luribaf und Kelim.**
Galerie Anne Kaiser, Obere Gasse 24, 7000 Chur. 9 h 00–12 h 00, 14 h 00–18 h 30.

P O L E M I Q U E

Qui entretient économise

Vous pouvez lire cette publicité sur la porte de certains magasins de tapis! C'est une réalité, les tapis et les kilims se salissent imperceptiblement, mais inexorablement. Un dépoussiérage régulier fait à domicile ne permet d'enlever que la salissure de surface. Un lavage exécuté par un professionnel aide à la conservation du textile.

Le lavage des tapis d'Orient est pour nous, en tant que commerçants spécialisés, un service après vente que nous devons offrir. Cependant peu d'entre nous possèdent une usine de lavage ou un atelier de restauration. Nous devons donc confier votre précieux tapis à une entreprise de lavage que nous considérons comme compétente et à même d'offrir les services de dépoussiérage, lavage, tendage, anti-mitage, rasage etc.

En confiant ce travail à un tiers, nous prenons des risques, car ce sous-traitant va limiter sa responsabilité de diverses façons telles que:

Défauts du tapis confié:

Nous ne prenons aucune responsabilité pour les dommages que peut subir, suite à notre travail, le tapis confié si les défauts qui ont provoqué ces dommages ne pouvaient pas être remarqués lors d'un contrôle simple fait par un professionnel (par exemple des couleurs instables, des manipulations antérieures ou d'autres vices cachés).

Responsabilité:

Sera refusée toute responsabilité pour des dégâts qui peuvent être imputés à des défauts du tapis confié. Par ailleurs il ne sera reconnu une responsabilité

que s'il est prouvé que tout le soin nécessaire n'a pas été apporté. Une prétention à un dédommagement est limitée à la valeur vénale de l'objet et au maximum à 20 fois le prix du nettoyage.

Ces conditions de livraison peuvent être problématiques pour nous si, au moment où nous avons accepté le travail, nous ne vous avons pas rendu attentif aux risques. Voici un exemple: Nous transmettons à notre nettoyeur un ancien tapis du Caucase que vous aviez acheté il y a une dizaine d'années Sfr. 8000.–. Un contrôle simple ne porte pas suffisamment sur la couleur rouge. Après lavage, les parties claires du tapis sont teintées en rose. La couleur rouge a déteint! Après de longues tergiversations, il est admis que le nettoyeur a manqué à son devoir. Il va donc rembourser 20 fois les Sfr. 60.– qu'auraient coûté le lavage, soit Sfr. 1200.–! Serez-vous satisfait d'un tel dédommagement?

Pour ces diverses raisons, nous vous serions reconnaissants de ne pas nous en vouloir si nous devons, lorsque vous nous confiez un tapis pour un lavage, vous remettre une copie de ces conditions et vous les faire signer.

Il ne faut cependant pas peindre le diable sur la muraille car, Dieu merci, la très grande majorité des lavages se passent à la totale satisfaction des clients.



Kilim kachgai avant le lavage.



Kilim kachgai après le lavage.

Ali Qapu, un bâtiment de Shah Abbas à Isphahan

En 1598, alors que Shah Abbas fêtait Norouz, le nouvel an persan, il décida de transformer en nouvelle capitale de la Perse les champs et les jardins situés entre la ville fortifiée et la rivière Zayandeh.

La grande place Maidan-i-Shah mesurant 520 x 160 m, existait déjà en 1504-1505, lorsque Shah Ismaïl créa les jardins Naqs-i-Gahan (image du monde) à l'ouest et leur donna le nom d'un des parcs de Tamerlan à Samarkand. Elle fût agrandie vers 1509-1510. Shah Thamasp aurait résidé souvent dans un palais timouride, édifié à l'emplacement d'Ali Qapu dont les fondations en recèleraient d'ailleurs des restes.

Shah Abbas transforma le Maidan-i-Shah. Il en munit les quatre côtés d'un bazar couvert dont les boutiques donnaient aussi sur la place. Des rangées d'arbres et un bassin séparaient ces magasins du carré central, réservé aux marchés temporaires, aux jeux de polo, aux exécutions capitales et aux autres spectacles.

Sur le côté sud, s'élevait la grande mosquée du vendredi, Mashid-i-Shah, dont l'entrée monumentale à été édifiée en 1616 à l'endroit exact de la précédente et donnait accès au bazar, aux bains et aux caravansérails du nouveau quartier.

Le complexe des palais d'Isphahan

Une gravure de 1712 reproduit avec plus ou moins d'exactitude la région des palais, à l'ouest de Maidan-i-Shah. On y voit les platanes, le canal et les deux portes monumentales qui le bordent à l'ouest. La porte conservée à droite est le Maidan-i-Shah avec sa terrasse couverte.

Ali Qapu

La noble ou la haute porte représentait beaucoup plus que l'entrée principale du palais impérial. Ce très imposant bâtiment (47 m de haut), comportant 3 étages principaux et deux demi-étages, servait de pavillon pour recevoir les hôtes d'état, de «selamlik» du palais. Il passait pour le séjour préféré de Shah Abbas. La terrasse couverte, ouverte sur le Maidan-i-Shah, servait en été de salle du trône, de salle à manger et de tribune pour les parades.

Le plan du bâtiment laisse penser que Shah Abbas a transformé un pavillon en forme de croix à l'origine, en lui adjoignant des «iwans» et des pièces carrées dans les angles. Les ajouts séfévides consistaient, à l'est, d'une plate-forme pour le talar (terrasse), qui donnait aussi accès au bazar situé tout le tour du Maidan-i-Shah. A l'ouest, deux ailes limitent un passage menant au palais. Le noyau central comporte, à la hauteur du talar,



une immense salle de réception ou salle du trône d'hiver. En dessus, on trouve la salle de musique en forme de croix, avec un pavillon surélevé au milieu. La décoration était riche. Les bordures en faïence, dont la luminosité contrastait avec la brique ocre, soulignaient l'oronnance des fenêtres extérieures et des iwans. Le talar comportait des peintures et des dorures. Les plafonds en nid d'abeille, incrustés et recouverts de métaux précieux, reposaient sur des fines colonnes de bois. La paroi ouest est divisée en niches plates. Sur plusieurs d'entre elles on devine des restes de peintures dans le style européen. Elles représentent des occidentaux richement habillés. Ces éléments étrangers sont cependant limités à quelques endroits protégés des murs extérieurs. Ils ne concernent pas du tout l'architecture et la décoration intérieure qui restent d'essence purement iranienne.

Contrairement aux extérieurs, si souvent reproduites dans les manuscrits séfévides et timourides, il ne semble pas que les pièces intérieures aient été recouvertes de faïences. En lieu et place, on trouve partout une merveilleuse décoration de peinture brillante sur du stuc très finement modelé. Les dessins vont des arabesques abstraites aux représentations plus naturalistes d'arbres et d'oiseaux. L'inspiration est la même que celle des tapis et des brocarts de la même époque. Dans la salle de musique, le haut des parois et les voûtes sont en bois et en stuc laqués avec beaucoup de goût. Ils comportent des niches de formes diverses abritant des vases non seulement persans mais aussi chinois.



Maître et élève

Un adepte de la lutte avait atteint un très haut niveau dans son art. Il connaissait plus de 360 prises différentes avec toutes leurs subtilités et pouvait donc en mettre en œuvre une différente chaque jour de l'année, sans jamais devoir se répéter. Il n'avait pas son égal loin à la ronde.

Evidemment, un maître aussi capable attirait une foule d'émules, désireux d'acquiescer ses connaissances. Parmi eux, il y avait une jeune homme d'une grande beauté et d'une grande force, qui jouissait de la faveur du maître. Celui-ci lui apprit tout ce qu'il savait, il lui transmit tout son art ou plutôt, presque tout, car il garda pour lui seule de ses 360 bottes secrètes. Ainsi, l'élève préféré se hissa à la hauteur de son professeur et devint lui-même un maître considéré. Il surpassait en force et en adresse tous les jeunes de son âge et aucun de ses compagnons ne pouvait lui résister longtemps. Ce qui devait arriver, arriva et son succès lui monta à la tête. Un jour qu'il se trouvait en présence de son roi, il se vanta et dit: «En dehors de son expérience et de m'avoir appris tout ce que je sais, mon maître en vaut pas mieux que moi; ma force est au moins égale à la sienne et ma technique ne lui cède en rien.» L'outrecuidance du jeune homme

excita la curiosité du souverain qui ordonna: «Bien, puisque tu as une si haute opinion de toi-même, prouve ce que tu prétends!»

Aussitôt, on prépara le ring pour les deux plus fameux athlètes du pays. A l'heure fixée, le maître et l'élève se retrouvèrent dans l'arène. On s'était déplacé de tout le pays pour assister au combat et les protagonistes ne pouvaient pas se plaindre d'un manque d'intérêt! Le roi et toute sa cour avaient pris leurs places d'honneur à la tribune pour suivre le spectacle. Jamais on n'avait attendu l'issue d'un pugilat avec autant de passion.

Sûr de la victoire, le jeune homme n'était pas arrivé sur la piste, qu'il empoigne son adversaire comme un éléphant ivre qui veut soulever et déplacer une masse de fer. Qui aurait pu résister à une pareille fougue? Le vieux maître cependant ne parût pas ébranlé. Il était sur ses gardes et savait que son élève avait plus de force que lui. Mais le plus important était ailleurs. Il laissa le jeune homme se fatiguer et attendit le moment d'utiliser la 361ème prise, qu'il avait eu la sagesse de garder secrète en prévision de ce moment. Comme le jeune homme ne la connaissait pas, il en ignorait aussi la parade. Lorsqu'il

s'en rendit compte, il était déjà immobilisé, captif des bras du maître qui le souleva comme un arbre déraciné et le jeta de tout son long par terre, tel un paquet inerte. La victoire était incontestable! De partout jaillirent les applaudissements. Le roi fit un triomphe au vieux maître et le couvrit de cadeaux. Par contre, il traita durement le jeune prétentieux et lui adressa ces mots méprisants: «Espèce de vantard, comment as-tu osé te mesurer à un pareil maître?» «Majesté,» se plaignit le jeune homme «crois-moi, il ne m'a pas battu à le régulière mais seulement parce qu'il m'a caché intentionnellement sa dernière prise. Comment aurais-je pu la connaître? C'est seulement à cause de cela que j'ai perdu.» «Vraiment» approuva le maître, «tu as raison, je me suis gardé cette prise, pour le cas où cela arriverait et j'ai bien fait. Qui pourrait me le reprocher? Les sages n'ont-ils pas affirmé: «Ne donne jamais assez de moyens à tes amis pour qu'ils soient en mesure de te battre sur ton propre terrain.» N'as-tu jamais entendu parlé du poète dont le disciple avait éclipsé le nom et la renommée? Il n'y a pas de fidélité en ce bas monde, ou ceux qui y ont cru l'ont quitté, Car, celui à qui j'ai enseigné le tir à l'arc, m'a décoché la prochaine flèche. Cette histoire a été écrite par Cheik Saadi, né vers 1200 à Shiraz.

Dilber dudaghi «Les lèvres d'une belle»

Recette et préparation
de Tina L. et Esther C. Graf
Photo: Antonio Mollo

Ingrédients:

- 7 cuiller à soupe de beurre
- 2 œufs
- 1 jaune d'œuf supplémentaire
- 1 cuiller à café de sel
- 1 cuiller à café de jus de citron
- 2 1/4 tasse de sucre
- 1 1/2 tasse de farine
- 1 3/4 tasse d'eau
- 1 1/4 tasse de margarine

Mélanger du sucre, un peu d'eau et du jus de citron. Faire cuire 15 minutes. Laisser refroidir et mettre de côté. Dans une autre casserole, chauffer du beurre jusqu'à ce qu'il

commence à brunir. Y ajouter 1 3/4 tasses d'eau et le sel, remuer et amener à ébullition. Ensuite mélanger la farine à un peu d'eau et verser du beurre dans l'eau bouillante. Faire cuire le tout 5-7 minutes. Laisser refroidir et ajouter les deux œufs ainsi que le jaune d'œuf supplémentaire.



Bien pétrir. Si nécessaire, ajouter de la farine. La pâte ainsi obtenue sera découpée en petits dés de la grosseur d'une noisette. Avec les doigts, au préalable enduits d'huile, former de minces rouleaux en forme de lèvres que l'on dispose comme des bouches en cœur! Les placer dans une poêle chaude enduite de margarine et les rôtir des deux côtés jusqu'à ce qu'ils deviennent beaux brun. Egoutter la graisse en les plaçant sur du papier crêpe de cuisine puis, les immerger 15 minutes dans le sirop de sucre refroidi. Les sortir, égoutter et laisser sécher le jus sucré.

Bon appétit!

Caractéristiques techniques:
 dimensions: 53 x 111 cm
 âge: vers 1930
 chaîne: laine couleur ivoire,
 non teintée
 trame: face: laine rouge,
 dos: laine ivoire
 velours: laine, nœuds asymétriques,
 finesse horizontalement:
 35 nœuds sur 10 cm, verticalement:
 60 nœuds sur 10 cm.
 Petites taches de couleur dans
 le coton.

Khourdjine kordi (double poche)

Cette double poche «tekke-turkmène» avec la partie médiane nouée a été confectionnée par les kurdes Milanlou, descendants de la puissante confédération turque kurde des Milani. Des restes de cette tribu se trouvent encore à la frontière turkmène près d'Oghuz.

Cette poche nous montre combien tous les nomades sont ouverts aux nouveautés. C'est la seule manière d'expliquer pourquoi un motif traditionnel turkmène se trouve dans un ouvrage kurde. Il y a 70 ans, la frontière n'était pas hermétique et les nomades menaient souvent leurs troupeaux hiverner dans les prairies

turkmènes. Ainsi des mariages entre individus de différentes tribus ont été possibles et expliquent pourquoi les dessins se sont déplacés.

Cette poche double a certainement été apportée en dot par une fiancée. Le trousseau d'une femme Milani, qu'elle aura confectionné avec l'aide de sa mère, se composera des objets

suivants: trois tapis, un djidjim, un navmal (couverture), une paire de chouval, un khourdjine, une poche à cuillers, cinq paires de bandes moletières, cinq paires de gants, quarante paires de chaussettes en laine et dix ceintures.

Cette poche n'a jamais été utilisée car elle est en parfait état. La femme nomade la gardait certainement en souvenir dans un de ses chouval.

La face et le dos sont décorés de motifs d'oiseaux. Les «s» allongés, symboles d'éternité, sont particulièrement charmants, de même que les dessins d'oiseaux et de flèches sur le dos.





Trésors des mille et une nuits

Ce samedi, je roule sur l'autoroute A1. Le trafic est dense et les nouvelles de la route sont mauvaises: de nombreux tronçons sont bouchés et les stations de sport d'hiver sont coupées du monde. L'hiver nous tient!

Mes pensées vagabondent. J'essaie d'imaginer la maison et les locaux inconnus qui m'attendent. Par ailleurs, la situation alarmante dans nos montagnes me préoccupe beaucoup.

L'amateur qui m'attend, me réserve un accueil chaleureux. Après une visite du magasin et une courte discussion autour d'une tasse de thé, nous nous rendons au domicile d'Edith et de Leo.

Après un rapide tour des lieux, je sais ce que je vais immortaliser sur le film! Mais je n'ai pas le temps de commencer mon travail car, devant moi s'ouvre une chambre secrète, une petite caverne d'Ali Baba! Nous ne nous arrêtons pas de nous émerveiller.

Pendant des années, Edith et Leo ont collectionné des pièces qui feraient battre le cœur de tout amateur. Mais il faut retourner à mes moutons.

En entrant dans l'appartement, on aperçoit immédiatement un grand



living, séparé en deux. A gauche s'étend un tapis nomade Khamseh du nord-ouest de l'Iran. A côté de l'armoire appenzelloise de Walzenhausen, Leo a jeté un Mafrash (poche) Kashgai pour créer une surface décorative. A côté de la corbeille à fruit et de la bougie, un ancien pupitre à Coran a trouvé sa place. Sur les tablettes de fenêtre, des bouliers, des narguilés, des moulins de prière tibétains et des vases en métal contribuent à accentuer l'atmosphère orientale de cette pièce.

Les couleurs de la partie droite du living sont délicates. Un Bidjar s'accorde très bien avec le salon mauve.

A gauche du living, le maître de maison a transformé une ancienne véranda en salle à manger! Ici, l'on peut se rendre compte comme deux tapis de style et d'origine très différentes peuvent coexister. Un Isphahan Serafian récent, d'une finesse de plus d'un million de nœuds au m2 pend au mur. Le nom de la manufacture est inscrit en caractères latins en haut du tapis. Sous des chaises à bascule de Thonet disposées autour d'une table ronde, on aperçoit un Gabbeh Art de la deuxième génération.

J'ai beaucoup de plaisir à fouiner dans le bureau de Leo, où je vais de



découverte en découverte. A côté de la table de travail se trouve un Lesghi du Caucase de couleur brune. Plus loin, un Mafrash Shasavan rempli de poches,

de pochis (coussins) et de kilims attire l'œil du visiteur. A la paroi, pend une ancienne couverture de cheval soumak tissée par les nomades Shasavan.

De plus je remarque: une poche Kashgai remplie et fermée par des lanières de cuir, une belle parure de chameau Yomoud qui se trouve en face du bureau, une intéressante poche Shasavan en forme de boîte avec un couvercle. Ce très fin Soumak est d'une forme très rare. Leo a aussi l'œil pour les petits objets; les bouliers sont d'une qualité rare de même que la fine poche double Shasavan.



Malheureusement les heures passent trop vite. Je dois donc refuser l'invitation à dîner mais ce n'est que partie remise!

S E R V I C E

Quelqu'un vous abîme votre tapis, que pouvez-vous exiger?

Des visites renversent un verre de vin sur votre tapis, le peintre laisse tomber son bidon de peinture, comme vous n'avez certainement pas d'assurance «casco» pour vos tapis, vous devez vous adresser au responsable des dégâts pour qu'il vous dédommage. Probablement il a une assurance responsabilité civile et vous aurez affaire à elle. Mais que pouvez-vous exiger?

Pas un tapis neuf, à moins que vous l'ayez acheté il y a quelques jours et qu'il soit entièrement détruit.

Dans la mesure du possible, le responsable doit replacer le lésé dans la situation qui était la sienne avant le dommage. Soit il répare l'objet, si cela est possible et raisonnable, soit il verse un dédommagement qui compense les pertes que le patrimoine du lésé a subi.

Vous avez donc droit à la différence de valeur vénale (valeur marchande du tapis dans l'état où il se trouve) avant et après le sinistre.

Cette valeur vénale avant sinistre peut, pour un tapis sans valeur de collection, se calculer en estimant la durée de vie probable de votre

tapis (par exemple 20 ans) et en tenant compte du nombre d'années d'utilisation (après 10 ans, votre tapis ne vaut plus que la moitié).

Si l'on considère que votre tapis ne se déprécie pas avec les années, on tiendra compte de l'état dans lequel il se trouve: usure, salissure etc. pour déterminer le prix auquel il aurait pu être vendu. Seront donc déduits les prix du lavage et des restaurations éventuellement nécessaires pour le rendre vendable.

Ces estimations seront toujours faites à la valeur au jour du sinistre. Dans le cas où votre voisin du dessus oublie de fermer son robinet, faites intervenir votre propre assurance dégâts d'eau, si vous en avez une. Elle vous remboursera la valeur à neuf de votre tapis et se chargera de récupérer ce qu'elle pourra auprès du responsable du sinistre.

Pour éviter les conflits, les assurances ménages, qui comprennent généralement le vol, les dégâts d'eau et l'incendie (dans le canton de Vaud, le risque incendie doit être assuré auprès de l'ECA) vous assurent en valeur à neuf, valeur au jour du

sinistre qui peut être supérieure à la valeur assurée en cas de hausse des prix ou inférieure en cas de baisse. Ainsi vous ne risquez pas, lors d'une disparition ou d'une destruction totale de vos biens, de devoir financer une part d'amortissement qui pourrait dépasser votre capacité financière.

Pour terminer, encore un petit conseil: si une liste d'inventaire est utile, rien ne vaut quelques photos. Quand il vous reste des prises de vue dans votre appareil, finissez votre film en prenant quelques instantanés de votre appartement, et mettez les en sécurité ailleurs (dans un incendie, tout disparaît).

(Il ne s'agit que de règles générales, pour plus de détails, veuillez lire attentivement vos contrats d'assurance.)

Alk.



Sur les traces des nomades

Les chameaux seront-ils encore utilisés comme bêtes de somme?

Symboles de la vie libre des nomades il y a 20 ans, leurs jours sont aujourd'hui comptés.

Domestiqués depuis déjà 6000 ans, ils vivaient auparavant probablement à l'état sauvage dans le nord de l'Afrique ou la péninsule arabique.

On en connaît deux types: le chameau de bât lourd, robuste, lent destiné au transport et la monture légère, rapide et agile. Leur pelage à tous les deux est court et bouclé, mais plus long sur le cou et le torse.

Les chameaux se nourrissent d'herbe et autres végétaux. Ils survivent même dans des régions arides où la végétation est rare. Ils se sont adaptés à des climats secs et chauds. Leur capacité

à supporter de longues périodes sans boire est remarquable car ils peuvent accumuler de grandes quantités d'eau dans leur corps. Leurs bosses ont une fonction importante. Elles les protègent des ardeurs du soleil et servent à accumuler des réserves, non d'eau comme certains le croient, mais de graisse.

Nous parlerons des chameaux en général, aussi bien du chameau d'Asie à deux bosses que du chameau d'Arabie à une bosse aussi appelé dromadaire ou mebari.



L'eau est gardée dans l'estomac. Afin de diminuer la déperdition d'eau, les reins produisent une urine très concentrée et leur crottin est pratiquement déshydraté. La température des chameaux baisse beaucoup pendant la nuit et remonte progressivement durant la journée. Ainsi ils n'ont pas besoin de transpirer beaucoup pour se rafraîchir. Pendant leurs périodes d'abstinence, ils peuvent perdre jusqu'à 27% de leur poids corporel sans mettre leur vie en danger. Il leur suffit de boire abondamment pendant 10 minutes pour récupérer.

Des tracteurs à la place de chameaux

L'environnement des nomades a tellement changé au cours de ces 20 dernières années que, pour survivre, ils ont dû commencer à utiliser des camionnettes et des tracteurs. Les raisons en sont les mêmes, que ce soit en Turquie ou en Iran. L'accroissement de la population sédentaire, l'agrandissement des villages et l'extension des terres cultivées rétrécissent partout les pâturages. De plus, lors de la révolution blanche du Shah d'Iran, les terres ont été confisquées aux nomades au profit de l'Etat qui en fit parfois des réserves. Les nomades ont donc toujours plus de peine à nourrir leurs troupeaux. Autre problème, les chemins traditionnels de transhumance longent les cours d'eau et traversent maintenant des villages et des zones cultivées. Les villageois exigent des sommes toujours plus importantes en dédommagement des dégâts provoqués par le cheptel. Depuis la révolution islamique de 1979, le gouvernement iranien a beaucoup fait pour sortir les petits villages de leur isolement. Des routes ont été construites, l'eau potable, l'électricité et même le téléphone rejoignent pratiquement tous les villages. En Anatolie orientale, pour

l'exploitation forestière ou pour des raisons militaires, de nombreuses routes ont également été construites. Les nomades ont donc perdu le marché des transports entre villages isolés et inaccessibles à l'aide de moyens mécanisés.

De la même manière, le cheval a également perdu de son importance. Les nomades s'en servaient comme monture ou pour le transport des animaux nouveau-nés. La transhumance étant plus rapide, les nomades peuvent attendre que les nouveau-nés soient assez robustes pour se déplacer tout seul. La moto s'est révélée meilleure marché à l'usage que le cheval. Enfin, en subventionnant les tracteurs, le gouvernement iranien a porté le coup de grâce aux animaux de bât.

Avec la vente de ces animaux, beaucoup d'objets faits de tissages n'avaient plus aucune utilité. Les marchands ambulants achetaient donc en vrac l'animal, sa selle, son harnachement et toutes les diverses sacoches qui allaient avec.

Les grands sacs et les djowals étaient conservés.

Accrochés auparavant de chaque côté du chameau et destinés à contenir les habits et les ustensiles ménagers, on



les charge maintenant dans les remorques. Sous les tentes, ils sont encore utilisés pour se protéger du vent, souvent violent l'été sur les pâturages, ou des animaux domestiques.

Lors de mes voyages, je ne croise jamais une caravane sans émotion. Devant, les chameaux chargés avec les tentes semblent conduire la procession. Perché sur l'un d'eux, le berger surveille la lente progression du troupeau et de la grande famille qui se déplace ainsi avec armes et bagages. Le temps ne remontera pas son cours et cela même mon âme romantique le sait.

Edi Kistler



L'étoile de Salomon

L'étoile à huit branches vient des chaldéens. C'était le symbole de la déesse solaire.

Sa dénomination rappelle que le roi Salomon portait un anneau doté d'un pouvoir magique et qu'il consultait avant les décisions importantes. Ce symbole de force positive et de défense contre les esprits du monde souterrain a été repris par les mahométans et appelé joyau de Mahomet.

